

malement, dans un laps de temps aussi bref. Dirigé vers un abîme, l'œil qui cherche en vain un point fixe s'égare et se trouble : au cinéma, ces points sont innombrables, mais ils se déplacent avec une mobilité prodigieuse ; ils ne sont fixés et précis que pendant quelques secondes. Il en résulte pour l'esprit une angoisse différente, mais une angoisse. L'instabilité et la diversité excessive agissent sur lui comme le vide.

" Dehors, les lumières brusquement éteintes, le vertige ne disparaît pas tout entier. On le conserve dans une certaine proportion devant la réalité. Grave erreur de croire que le cinéma rend la curiosité plus intense, provoque aux voyages et à l'action, car on remarque des effets inverses chez nombre de gens qui le fréquentent avec passion. Leur curiosité surmenée ne trouve plus à se satisfaire aux spectacles moyens de la vie ; ils réclament les émotions réelles dont ils viennent de voir sur l'écran les dramatiques apparences. Ne les rencontrant pas, ils prennent peu à peu le dédain des habitudes familières et le dégoût de la vie, qui leur paraît un cinéma trop lâche et trop banal. Et ce n'est pas de la nature que ces *films* vertigineux donnent l'appétit, mais du hasardeux, du surnaturel.

" Le cinéma, à l'état aigu, et truqué par l'industrialisme, et non pas en tant que prodige du génie humain, correspond au roman policier, aux manchettes sensationnelles des journaux, au théâtre criard et précipité, à l'intervention des somnambules dans l'histoire du crime, à l'abus des médiums, au besoin impérieux de tant de jeunes femmes de connaître leur avenir par les lignes de la main, et à toute cette débâche d'émotions sur fond de tristesse, qui caractérise la vie intense. . . . "

Ce réquisitoire est signé, non point d'un nom de prédicateur, mais de celui d'Alfred Capus, un " Maître " de la vie parisienne.

Voilà qui suffit, je pense.

Pour nous, tertiaires, soyons fidèles à notre Règle. Elle nous maintiendra dans la vertu... et dans le bon sens.